

La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation »

Canadian and Québécois Youth Sexuality: A Critical Look at the Hypersexualization Concept

Martin Blais, Sarah Raymond, Hélène Manseau et Joanne Otis

Images et représentations de la sexualité au Québec
Volume 12, numéro 2, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000705ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe*, 12(2), 23–46. <https://doi.org/10.7202/1000705ar>

Résumé de l'article

Plusieurs discours scientifiques et populaires affirment que des changements majeurs ont pris place tant dans les conduites sexuelles des jeunes que dans la dimension sexuelle de leur environnement : 1) la diminution de l'âge du premier rapport sexuel; 2) l'exacerbation des activités sexuelles chez les jeunes (augmentation du nombre de partenaires sexuels, diversification des pratiques); 3) le déclin de la morale et des valeurs sexuelles; et 4) l'augmentation des images sexuellement explicites dans les médias. Sur ces quatre affirmations repose le discours sur l'hypersexualisation. Elles sont examinées ici à la lumière des données disponibles sur le sujet. En fait, les données publiées sur les conduites sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens ne permettent pas de conclure à une diminution de l'âge du premier rapport sexuel dans la dernière décennie (que ce soit pour le sexe oral, vaginal ou anal), ni à une exacerbation des activités sexuelles, ni à un déclin de la morale et des valeurs sexuelles. Par ailleurs, les données disponibles appuient partiellement l'hypothèse voulant que les adolescents soient exposés de façon grandissante à des contenus plus explicitement sexuels dans les médias traditionnels (télévision, magazines), et l'accès plus facile et plus fréquent à de tels contenus se confirme sur Internet.

du corps et des organes génitaux, musculature importante des bras et des fesses, etc.), [...] des postures exagérées du corps qui donnent le signal d'une disponibilité sexuelle (bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.), des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre³ ». Certains ont aussi proposé de parler d'*activités sociales sexualisées* pour qualifier des « pratiques sociales (c'est-à-dire publiques), à caractère sexuel, qui sont non rémunérées et qui sont volontaires⁴ », telles que les danses-sandwich, les concours de t-shirts mouillés, etc. Dans la même foulée, Francine Duquet définit l'hypersexualisation comme :

un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que : l'hypersexualisation du vêtement ; la séduction fortement sexualisée ; des comportements et jeux sexuels lors de partys ou de danses ; le phénomène des « *fuckfriends* » ; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales ; le clavardage sexuel (chat rooms) ; la consommation de cyberpornographie ; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc.⁵.

D'autres envisagent plutôt ces conduites comme des épiphénomènes d'une « surcorporalisation », c'est-à-dire, dans une acception proche de la précédente, d'un investissement excessif des stratégies corporelles⁶.

Dans sa seconde acception, l'« hypersexualisation » renvoie à l'érotisation du corps des jeunes filles dans les publicités⁷ et à la sexualisation de l'image des personnalités publiques⁸. Le sociologue Richard Poulin utilise le terme de *pornographisation*, défini comme la banalisation de la pornographie attribuable à l'omniprésence de la sexualité dans les médias⁹. Les images

+ + +

3. *Ibid.*

4. Francine LAVOIE, Marie-Claude LARRIVÉE, Marie-Hélène GAGNÉ et Martine HÉBERT, « Les activités sociales sexualisées (ASS) : une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences », Montréal, Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles, 2008, <https://depot.erudit.org/id/002355dd> (16 juin 2009).

5. Francine DUQUET, avec la collaboration de Anne QUÉNIART, *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2009, p. 27. En ligne : <http://www.er.uqam.ca/nobell/jeunes/rapport.recherche.texte.pdf> (13 janvier 2010).

6. Voir Jocelyne THÉRIAULT, « Intimité et sexualité à l'adolescence », *Counseling et spiritualité*, vol. 25, n° 1, 2006, p. 9-27.

7. Voir COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, « Sexe Inrox, s'abstenir ! Les jeunes et l'hypersexualisation : un désir piégé », *Présentation du séminaire*, 2008. En ligne : www.salto-youth.net/static/downloads/.../hypersexualisation-AppelFR.doc (13 janvier 2010).

8. Voir CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, *Avis – Pour une jeunesse en marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes – Mémoire sur la future stratégie d'action jeunesse 2005-2008*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2005.

9. Richard POULIN et Amélie LAPRADE, « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », http://www.sisyph.org/article.php3?id_article=2268 (7 mars 2006).

publicitaires et cinématographiques dépeindraient des « prototypes de beauté ré-usinés », à la sexualité « hypertrophiée », et réduiraient cette dernière à « un rapport de consommation¹⁰ ». Les images et la culture sexualisées inciteraient les jeunes filles à se conformer à un idéal de beauté impossible à atteindre et influenceraient leur rapport à la séduction et leur entrée dans la sexualité active¹¹.

Ces phénomènes font écho aux hypothèses sur les transformations des valeurs sociomorales qui affecteraient la famille et la société contemporaines. Jocelyne Thériault avance que la famille contemporaine se caractériserait entre autres par le déclin de la référence à l'autorité et une attitude démissionnaire des parents face à l'éducation des enfants¹². La famille n'offrant plus de jalons clairs (tels des interdits sexuels précis), les jeunes se tourneraient vers la société, elle-même aujourd'hui « appauvrie de sens, dégarnie de ses balises et de ses repères¹³ ». Ces repères renvoient à plusieurs phénomènes traditionnels, notamment les rites initiatiques institutionnalisés qui permettent la confirmation de la masculinité ou de la féminité, le deuil de l'enfance pour entrer dans le monde adulte, etc. Les jeunes d'aujourd'hui chercheraient dans la mise à l'épreuve de leur corps, et notamment par la sexualité, la démonstration de leur compétence, d'où le surinvestissement observé du corps, que Jocelyne Thériault qualifie de « surcorporalisation ». Le contexte social actuel témoignerait d'un « perversissement général qui mine nos valeurs socio-morales » et d'une « érosion des valeurs les plus sûres de notre civilisation¹⁴ ». Pour le psychanalyste André Lussier, la société contemporaine serait passée du règne de l'interdit au règne du chaos. Il en perçoit deux indicateurs : le déclin de l'autorité, survenu avec l'avènement de l'autonomie, et les errements de la sexualité ayant accompagné la quête d'une certaine libération¹⁵. Le bilan des données qui suit permet de faire le point sur certaines de ces affirmations et, ce faisant, de nuancer ce portrait souvent alarmiste.

+ + +

10. Nesrine BESSAÏH, « Une petite vite », *À bâbord!*, n° 20, 2007, p. 18.

11. Voir Pierrette BOUCHARD, Natasha BOUCHARD et Isabelle BOILY, *La sexualisation précoce des filles*, Montréal, Sisyph, 2005.

12. Jocelyne THÉRIAULT, *op. cit.*

13. Jocelyne THÉRIAULT, *op. cit.*, p. 20.

14. André LUSSIER, « Sodome et Gomorrhe 2002 ou le lent déclin de la civilisation », *Filigiane*, vol. 12, n° 1, 2003, p. 58.

15. *Ibid.*, p. 39.

ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ: UN BILAN DES DONNÉES DISPONIBLES

Ces discours sur l'« hypersexualisation » s'articulent autour de certaines affirmations sur la sexualité des jeunes et sur le contexte sociosexuel qui peuvent être soumises à l'épreuve des données empiriques. Les affirmations rapportées plus haut ont été choisies parce qu'elles apparaissent comme les plus vérifiables au regard des données empiriques disponibles au Québec et au Canada. Deux de ces affirmations rapportent un changement dans les pratiques sexuelles des jeunes, à savoir : 1) que les jeunes feraient leur entrée de plus en plus précocement dans une vie sexuelle allo-érotique active; 2) que cette sexualité serait banalisée, tant du point de vue du nombre de partenaires que de la diversité des pratiques. Deux autres font référence au contexte social dans lequel ce changement aurait eu lieu : 3) la société contemporaine serait marquée par la perte de repères et le déclin des valeurs sociomorales, particulièrement en ce qui a trait aux relations affectives et sexuelles; 4) les corps ainsi que la sexualité seraient représentés de plus en plus explicitement dans l'espace médiatique, notamment dans les vidéoclips, les magazines et les émissions de télévision.

Affirmation 1 : les jeunes sont sexuellement actifs de plus en plus tôt

On ne peut aborder cette question sans apporter au moins deux précisions méthodologiques importantes. La variabilité, dans les travaux, de l'âge moyen lors de la première relation s'explique notamment par deux facteurs : 1) l'âge moyen des participants interrogés; 2) le pourcentage des participants dans les échantillons rapportant avoir déjà eu un rapport sexuel. Le premier facteur implique que l'âge moyen lors du premier rapport sexuel ne peut jamais être plus élevé que l'âge moyen des participants faisant partie de l'échantillon. Conséquemment, les premiers rapports sexuels apparaîtront d'autant plus précoces que les études porteront sur de jeunes participants. Cela est lié au second facteur, qui a pour corollaire que l'âge moyen lors du premier rapport sexuel exclut systématiquement des calculs tous ceux qui n'ont jamais eu de rapport sexuel. Or, leur proportion peut varier de 25 % à 73 % pour des cohortes du même âge¹⁶, selon le lieu de recrutement des

+ + +

16. Voir Richard CLOUTIER, Lyne CHAMPOUX et Christian JACQUES, *Nos ados et les autres: étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval, 1994; Danielle DE MOISSAC, Stéfán DELAQUIS et Ginette RIOUX, *Enquête sur les comportements à risque des jeunes adultes francophones vivant en situation linguistique minoritaire*, Saint-Boniface, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2006; Jean-Yves FRAPPIER, Miriam KAUFMAN, Franziska BALTZER, April ELLIOTT, Margo LANE, Jorge PINZON, et

jeunes interrogés (milieu scolaire, Centres jeunesse, Internet, etc.). Selon les enquêtes, l'âge moyen au moment du premier rapport sexuel se situerait, au Québec¹⁷ comme au Canada¹⁸, entre 14 et 18 ans. Comme une large proportion de participants pour lesquels l'âge au moment de la première relation sexuelle est plus tardif n'est jamais prise en compte dans ce calcul, l'âge moyen au premier rapport sexuel apparaît systématiquement plus faible dans ces échantillons qu'il ne l'est en réalité pour l'ensemble des jeunes. À titre d'exemple, cette mécompréhension statistique peut faire conclure que l'âge lors du premier rapport sexuel s'établit autour de 14,5 ans au Québec, bien que moins de 16 % des jeunes québécois aient alors eu un premier rapport sexuel¹⁹. Le faible pourcentage de jeunes sexuellement actifs à cet âge suffit à invalider l'idée que les jeunes auraient, en moyenne, leur premier rapport sexuel à 14,5 ans. Ces mises en garde faites, notons que des estimations récentes au Québec et ailleurs au Canada situent cet âge moyen autour de 18 ans (chez les femmes)²⁰ et de 17,1 ans (garçons et filles confondus)²¹. S'il fallait attendre que la grande majorité de la population ait déjà eu un premier

+ + +

Pierre MCDUFF, «Sex and Sexual Health: a Survey of Canadian Youth and Mothers», *Pediatric & Child Health*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 25-30; IPSOS, *Attitudes et comportements relatifs à la sexualité: adolescents et mères du Canada*, Montréal, Association canadienne pour la santé des adolescents, 2006; LÉGER MARKETING, *Les pratiques sexuelles des Québécoises*, Montréal, Sondage Léger Marketing: *Journal de Montréal* et Radio Astral Média, 2005; Eleanor MATICKA-TYNDALE, Alexander MCKAY et Michael BARRETT, «Teenage Sexual and Reproductive Behavior in Developed Countries: Country Report for Canada», *Occasional Report N° 4*, 2001; Joanne OTIS, *Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH. Bilan d'une décennie de recherche au Québec auprès des adolescents et adolescentes et des jeunes adultes*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, coll. «Études et Analyses», n° 28, 1996.

17. Voir Richard CLOUTIER et al., *op. cit.*; Jean-Yves FRAPPIER et al., *op. cit.*; Didier GARRIGUET, «Early Sexual Intercourse», *Health Reports*, vol. 16, n° 3, 2005, p. 9-18; LÉGER MARKETING, *op. cit.*; Joseph Josy LÉVY, Joanne OTIS et Jean-Marc SAMSON, *Risques face au sida, relations de pouvoir et styles de communication sexuelle chez les étudiants des cégeps francophones du Québec*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, 1996.

18. Voir Jacqueline E. DARROCH, Susheela SINGH, Jennifer J. FROST et the Study Team, «Differences in Teenage Pregnancy Rates among Five Developed Countries: The Roles of Sexual Activity and Contraceptive Use», *Family Planning Perspectives*, vol. 33, n° 6, 2001, p. 244-281; William BOYCE, Maryanne DOHERTY, Christian FORTIN et David MCKINNON, *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada: facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements*, Toronto, Conseil des ministres de l'Éducation, 2002; Didier GARRIGUET, *op. cit.*; Lisa HANSEN, Janice MANN, Sharon MCMAHON et Thomas WONG, «Sexual Health», *BMC Woman's Health*, vol. 4, suppl. 1, 2004, p. S1-S24; Edward S. HEROLD et Lynne M. SAMSON, «Differences Between Women Who Begin Pill Use Before and After First Intercourse: Ontario, Canada», *Family Planning Perspectives*, vol. 12, n° 6, 1980, p. 304-305; Danielle DE MOISSAC et al., *op. cit.*; Lily TSUI et Elena NIKOLAIDIS, «Losing it: Similarities and Differences in First Intercourse Experiences of Men and Women», *The Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 13, n° 2, 2004, p. 95-106; Jane S.T. WOO et Lori A. BROTTTO, «Age of First Sexual Intercourse and Acculturation: Effects on Adult Sexual Responding», *International Society for Sexual Medicine*, vol. 5, 2008, p. 571-582.

19. Données inédites fournies par Michelle ROTERMANN à partir des données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2005; cycle 3.1)* de Statistique Canada.

20. Voir LÉGER MARKETING, *op. cit.*

21. Voir Jane S.T. WOO et Lori A. BROTTTO, *op. cit.*

rapport sexuel pour faire ce calcul, alors l'âge moyen augmenterait probablement au-delà des 17-18 ans.

À cause des limites inhérentes au calcul de l'âge moyen, on préférera considérer l'âge auquel 50 % des jeunes ont eu au moins un rapport sexuel (âge médian). Au Canada, l'âge médian lors du premier rapport sexuel se situait, tant en 1980 qu'en 2000, à 17 ans²². Les analyses de Maticka-Tyndale et de ses collaborateurs montrent que l'âge médian des individus nés en 1942-1946 et ceux nés en 1972-1976 est passé respectivement de 20 à 17 ans chez les femmes et de 18 à 17 ans chez les hommes. Toutefois, dans la cohorte 1977-1981, il a fallu attendre qu'ils aient au-delà de 19 ans pour que 50 % des participants des deux sexes aient eu leur premier rapport sexuel. L'âge médian et l'âge moyen lors du premier rapport sexuel semblent donc n'avoir que faiblement diminué dans les dernières décennies au Canada et au Québec. Ainsi, malgré quelques variations entre les cohortes, les données disponibles sur l'âge au moment du premier rapport sexuel ne permettent pas de conclure qu'il a significativement diminué dans les dernières décennies, ni chez les filles, ni chez les garçons. Une comparaison des données canadiennes de 1988 et de 2002 confirme cette conclusion²³.

Cette observation se confirme également auprès des cohortes nées au début des années 1990. En effet, les données longitudinales de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* de Statistique Canada permettent de suivre, chez les individus qui avaient de 15 à 19 ans en 1996-1997, 2003 et 2005, l'évolution de la proportion de jeunes de moins de 15 ans ayant rapporté avoir eu au moins un rapport sexuel²⁴. Les données portant spécifiquement sur les jeunes Québécois montrent que la proportion de jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans ayant rapporté avoir un rapport sexuel *avant l'âge de 15 ans* est passée de 27 % en 1996-1997, à 17 % en 2003 et à 16 % en 2005²⁵. Chez les jeunes hommes de 15 à 19 ans, la même proportion est passée de 15 % en 1996-1997, à 17 % en 2003 et à 16 % en 2005²⁶. Ainsi, dans la cohorte des jeunes nés à la fin des années 1980 et au début des années 1990 au Québec, 16 % d'entre eux, garçons et filles confondus, rapportent avoir eu leur premier rapport sexuel avant 15 ans. Ils sont 14 % de plus à

+ + +

22. Voir Nancy S. NETTING et Matthew L. BURNETT, « Twenty Years of Student Sexual Behaviour: Subcultural Adaptations to a Changing Health Environment », *Adolescence*, vol. 39, n° 153, 2004, p. 19-38.

23. Voir William BOYCE, Maryanne DOHERTY, Christian FORTIN et David MCKINNON, *op. cit.*

24. Voir Michelle ROTERMANN, « Tendances du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence », *Rapports sur la santé*, vol. 19, n° 3, 2008, p. 57-61.

25. Données inédites fournies par Michelle ROTERMANN, *op. cit.*

26. *Ibid.*

vivre leur première expérience sexuelle dans les trois années qui suivent, pour un total de 30 % de jeunes Québécois ayant eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 17 ans. Pour que la moitié des jeunes Québécois de cette cohorte ait vécu un premier rapport sexuel, il faudra attendre qu'ils aient au-delà de 18 ans – et ils ne constitueront encore que la moitié de la cohorte. Ce nombre reste encore bien loin des estimations alarmistes basées sur des erreurs d'interprétation.

Dans la même optique, des données québécoises récentes sur les cégépiens montrent que la proportion de jeunes actifs sexuellement et l'âge moyen lors du premier rapport sexuel vaginal avaient peu changé par rapport aux données de 1994²⁷. En effet, la proportion de jeunes cégépiens franco-phones de 16 à 21 ans ayant rapporté avoir eu au moins un contact sexuel (oral, vaginal ou anal) est passée de 82,9 % (cégépiennes) et 73,4 % (cégépiens) en 1994 à 77,3 % et 78,9 % en 2006. Quant à l'âge moyen de leur premier rapport sexuel vaginal, il était, en 1994, de 15,6 ans pour les cégépiennes et de 15,7 ans pour les cégépiens, et en 2006, de 15,8 et 16,1 ans²⁸. Encore une fois, ces chiffres ne sont calculés qu'en fonction de la proportion de jeunes ayant déjà eu un premier rapport sexuel, ce qui ne représente pas la totalité des cégépiens et cégépiennes et fait apparaître l'âge moyen au premier rapport sexuel systématiquement plus faible qu'il ne l'est en réalité pour l'ensemble des cégépiens et cégépiennes. Ils ont toutefois le mérite de montrer que l'âge auquel les jeunes commencent leur vie sexuelle est resté stable sur plus d'une décennie.

La même enquête montre par ailleurs que la proportion des cégépiens et cégépiennes qui ont des relations orales est la même que pour ceux qui ont des relations vaginales (respectivement 66,5 % pour les relations orogénitales et 64,6 % pour les relations vaginales) et que l'âge de la première relation orogénitale coïncide avec celui de la première relation vaginale²⁹. Les relations anales restent le fait d'une proportion bien moindre de jeunes (16,1 % des jeunes sexuellement actifs) et, au sein de cette minorité, elles surviennent pour la première fois en moyenne plus d'un an et demi plus tard (17,6 ans)³⁰.

+ + +

27. Voir Gilles LAMBERT, Elysa LACOMBE, Louis-Robert FRIGAUT, Claude TREMBLAY et François TREMBLAY, « Je passe le test. » *Rapport d'étape: octobre 2005 à novembre 2006. Intervention auprès des étudiantes et étudiants des cégeps de Montréal. Enquête santé sexuelle et offre de dépistage sur prélèvement urinaire*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de la santé publique, 2007; Joseph J. LÉVY *et al.*, *op. cit.*

28. Pour les comparaisons, voir Gilles LAMBERT *et al.*, *op. cit.*

29. *Ibid.*

30. *Ibid.*

L'hypothèse d'une sexualisation de plus en plus précoce des jeunes, laquelle n'est pas corroborée dans les enquêtes, s'accompagne aussi d'un discours sur le contexte dans lequel surviennent les premières relations sexuelles. Ce contexte est souvent présenté comme étant lié à des festivités et à une certaine pression exercée par les pairs. Deux études permettent de nuancer ces conceptions. En ce qui concerne le type de relation entre les partenaires qui prévaut au moment du premier rapport sexuel, un échantillon d'étudiants universitaires canadiens indique qu'il avait eu lieu dans le contexte d'un couple pour 83 % des jeunes hommes et 85 % des jeunes femmes³¹. Une enquête réalisée au Québec et publiée une décennie plus tôt rapportait que 71,4 % des adolescent(e)s avaient eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse³².

Quant aux motivations invoquées par les jeunes pour avoir des rapports sexuels, celles qui semblent prédominer chez la majorité des jeunes canadiens de troisième et cinquième secondaires sont, dans l'ordre, le fait d'être amoureux (32-39 % des garçons; 49-60 % des filles), la curiosité ou le désir d'expérimenter (21-23 % des garçons; 12-14 % des filles) et la consommation de drogues ou d'alcool (9-10 % des garçons; 6-9 % des filles)³³. Quant aux motifs invoqués pour n'avoir jamais encore eu de rapports sexuels, les principaux rapportés par les filles sont le fait de ne pas être prête, de ne pas avoir rencontré la bonne personne et de vouloir être vierge au moment du mariage (au-delà de 70 % des filles encore inactives sexuellement indiquent l'un de ces motifs). Les garçons invoquent, quant à eux, en ordre d'importance, le fait de ne pas en avoir eu encore l'occasion, le fait de ne pas se sentir prêt et le fait de ne pas avoir rencontré la bonne personne (au-delà de 80 % des garçons encore inactifs sexuellement indiquent l'un de ces motifs).

En somme, on a tort de dénoncer une entrée plus précoce des dernières générations dans la vie sexuelle puisqu'il faut attendre que les jeunes aient au-delà de 17 ou 18 ans pour que la moitié d'entre eux aient eu un premier rapport sexuel. Quant aux contextes qui entourent ce premier rapport sexuel et aux motivations qui les déterminent, ils apparaissent des plus conventionnels pour la grande majorité des jeunes.

* * *

31. Voir Lily TSUI et Elena NIKOLAIDIS, *op. cit.*

32. Voir Richard CLOUTIER et al., *op. cit.*

33. Voir William BOYCE et al., *op. cit.*

Affirmation 2 : l'exacerbation de la sexualité chez les jeunes

Les chiffres disponibles sur l'âge des premières relations sexuelles ne disent rien de leur fréquence ou du type d'activités sexuelles. Il est donc pertinent de se demander si l'entrée dans la vie sexuelle est associée à des indicateurs tels que le nombre de partenaires et la fréquence des rapports sexuels.

Le nombre de partenaires sexuels

Des données comparatives de Statistique Canada montrent que chez les Canadiens de 15 à 17 ans, garçons et filles confondus, la proportion des jeunes actifs sexuellement ayant déclaré avoir eu au moins deux partenaires dans la dernière année était passée, de 27 % en 1996-1997, à 35 % en 2003 pour redescendre à 29 % en 2005³⁴. En détaillant le nombre total de partenaires sexuels, on constate que la proportion de jeunes actifs sexuellement ayant rapporté un seul partenaire sexuel au cours de leur vie avait augmenté chez les jeunes de quatrième secondaire (11^e année) entre 1988 et 2002 (passant chez les garçons de 29 % à 43 % et chez les filles, de 47 % à 54 %) et que la proportion de ceux ayant rapporté plus de six partenaires sexuels avait, elle, diminué (chez les garçons, de 24 % à 15 % ; chez les filles, de 11 % à 9 %)³⁵. Encore une fois, ces données sont calculées sur la base des jeunes actifs sexuellement. Ces chiffres indiquent que le fait d'être actif sexuellement ne se traduit pas par une multiplication du nombre de partenaires et que le nombre moyen de partenaires sexuels est resté relativement stable chez les jeunes Canadiens au cours des vingt dernières années.

Du côté du Québec, les données sur les cégépiens et cégépiennes, dont l'âge moyen est de 18,6 ans, permettent de voir que 27,6 % d'entre eux n'avaient jamais été sexuellement actifs et n'avaient donc eu aucun partenaire sexuel au cours de leur vie³⁶. Parmi les jeunes actifs sexuellement (72,4 %), 89 % d'entre eux avaient eu, dans la dernière année, au moins un partenaire sexuel avec qui ils se considéraient en couple ; 35,9 % avaient eu, dans la dernière année, en moyenne 1,8 partenaire considéré comme un amant (ou *fuck friend*) ; enfin, 22 % rapportaient avoir eu, dans la dernière année, en moyenne 2,0 partenaires d'un soir (*one night*). La comparaison des données québécoises recueillies auprès des cégépiens francophones en 1994 et en 2006 permet de constater que le nombre moyen total de partenaires sexuels

+ + +

34. Voir Michelle ROTERMANN, «Tendances du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence», *op. cit.*

35. Voir William BOYCE *et al.*, *op. cit.*

36. Voir Gilles LAMBERT *et al.*, *op. cit.*

(sexe oral, vaginal ou anal) n'avait pas, pour ce groupe, significativement changé en douze ans. Ainsi, en 1994, les cégépiennes et les cégépiens rapportaient respectivement une moyenne de 4,0 et 3,8 partenaires, comparativement à 4,3 et 4,0 partenaires en 2006.

Les relations orogénitales et anales

L'enquête menée auprès des cégépiens permet aussi de constater que, contrairement à ce que laissent croire les affirmations sur la popularité des relations orogénitales et anales, des relations orogénitales avaient été pratiquées avec un nombre moyen de 3,5 partenaires et des relations anales avec 1,7 partenaire, alors que les relations vaginales l'avaient été avec 3,9 partenaires. Chez les jeunes nés au tout début des années 1990, les relations orogénitales et anales semblent donc restreintes à un nombre moins élevé de partenaires que les relations vaginales et une proportion plus faible de jeunes rapportent avoir eu ces types d'activités avec des partenaires d'un soir (comparativement à des partenaires occasionnels de type ami-amant), alors que la proportion de jeunes ayant eu des relations vaginales reste la même quel que soit le type de partenaire. Contrairement à l'hypothèse voulant que les relations orogénitales et anales soient banalisées – ce qui porterait à croire qu'elles sont largement pratiquées peu importe le type de partenaire sexuel –, elles semblent plutôt réservées à un nombre moindre de partenaires et à ceux qui sont plus familiers (partenaire amoureux ou ami-amant).

Les activités sociales sexualisées

L'une des hypothèses sur l'hypersexualisation voudrait que les jeunes aient davantage d'activités sociales sexualisées (ASS). Un compte rendu paru dans *Le Soleil* titrait par exemple « Les activités sexuelles en groupe bien présentes chez les ados » pour annoncer que 55 % des jeunes auraient eu une expérience de ce type et que 85 % d'entre eux auraient été témoins de telles activités³⁷. L'allusion aux activités sexuelles en groupe renvoie dans l'imaginaire à la sexualité de groupe ; il faut pourtant constater, en prenant connaissance des données de cette étude, que ce sont en fait 5 % des jeunes qui rapportent avoir eu des activités sexuelles avec plus d'un partenaire simultanément. En consultant les résultats eux-mêmes plutôt que le compte rendu médiatique qui en est fait³⁸, on apprend que 45 % des jeunes n'ont

+ + +

37. Voir Claudette SAMSON, « Les activités sexuelles en groupe bien présentes chez les ados », *Le Soleil*, 11 février 2009.

38. Voir Francine LAVOIE, Marie-Claude LARRIVÉE, Marie-Hélène GAGNÉ et Martine HÉBERT, *op. cit.*

participé à aucune ASS et que 28 % n'ont participé qu'à une seule ASS, 13 % à deux ASS et 14 % à plus de trois ASS. La plus répandue des ASS est la « danse sandwich » (définie comme trois personnes ou plus dansant en se frôlant ou en se caressant), 42 % des jeunes l'ayant déjà pratiquée. Les autres ASS sont rapportés par des pourcentages variables de jeunes : un sous-ensemble d'ASS (danser en adoptant des positions à connotation sexuelle, s'embrasser sur la bouche, mimer la fellation, pratique de l'« effeuillage ») concerne de 10 % à 12 % des jeunes, et un dernier sous-ensemble d'ASS plus explicitement sexuelles ou génitales (concours de masturbation, de fellation et de t-shirts mouillés, sexualité de groupe et activité sexuelle sur webcam) concernent de 3 % à 6 % d'entre eux.

Encore une fois, il faut noter ici que les activités sociales explicitement sexualisées ne s'appliquent qu'à une minorité de jeunes et que pour la majorité d'entre eux, il s'agit d'événements isolés plutôt qu'un mode de vie. Qui plus est, il faut noter que ces pratiques sont plus fréquentes chez les jeunes qui possèdent des caractéristiques particulières. Ainsi, Francine Lavoie et ses collaboratrices notent que ceux et celles qui auraient déjà eu des partenaires sexuel(le)s d'un soir (*one night*) ou occasionnel(le)s (*fuck friends*) seraient plus susceptibles d'avoir eu des ASS. De même, ceux et celles qui auraient déjà subi une agression sexuelle pendant leur enfance ou qui auraient dans leur entourage des gens qui travaillent dans l'industrie du sexe seraient plus enclins à participer plus fréquemment à des ASS. Bien que partielles, ces analyses suggèrent que les ASS existent, certes, mais qu'elles sont souvent pratiquées, particulièrement dans leurs formes plus explicitement génitales, par des sous-groupes spécifiques de jeunes faisant preuve d'une plus grande permissivité sexuelle ou encore présentant des caractéristiques qui ne s'appliquent pas à l'ensemble de la population. Malheureusement, l'absence de données longitudinales sur ce sujet ne permet pas de savoir dans quelle mesure ces pratiques sont plus ou moins répandues qu'au-paravant, mais il faut considérer le fait qu'elles ne sont pas spécifiques à l'actuelle génération des moins de 18 ans.

Affirmation 3 : la perte de repères et le déclin des valeurs sociomorales sur la sexualité et le couple

Pour faire le point sur la thèse du déclin des valeurs sociomorales, nous avons analysé les données recueillies auprès de 5000 Canadiennes et Canadiens par

l'équipe du *World Values Survey* (WVS)³⁹. Les indicateurs qui font l'objet d'une analyse ont été sélectionnés en fonction de leur pertinence eu égard aux affirmations portant sur le déclin de la famille et de la référence à l'autorité, l'attitude démissionnaire présumée face à l'éducation des enfants, l'avènement de l'autonomie, l'absence de jalons clairs relatifs à la sexualité et la libération sexuelle. Ces données sont discutées ici et mises en parallèle avec d'autres sources de données.

Les données du WVS permettent trois types d'analyse (selon les données disponibles pour chaque période) : 1) des comparaisons de cohortes de naissances (des cohortes de 5 ans, échelonnées de 1895 à 1982) ; 2) un suivi longitudinal de l'évolution des valeurs en 1981, 1990 et 2000 ; 3) une comparaison entre le Québec et les autres provinces canadiennes. Les données brutes rapportées dans les tableaux qui suivent sont valables pour le Canada⁴⁰. Ces données ont fait l'objet d'analyses statistiques permettant de tester l'association entre plusieurs variables, afin de décrire leur évolution en fonction des cohortes de naissances et de la province de résidence des répondants ainsi que de la période à laquelle a eu lieu le sondage (vagues de 1981, de 1990 et de 2000)⁴¹. Lorsque des particularités apparaissent en fonction de ces variables, des précisions sont apportées dans le texte.

L'importance de la famille et l'autorité

Les données analysées permettent de constater que le pourcentage de Canadiens accordant de l'importance à la famille est resté stable parmi toutes les cohortes de naissances de 1895-1904⁴² à 1980-1984, ainsi qu'entre 1990 et 2000 (Tableau 1). Les répondants du Québec étaient toutefois légèrement, mais significativement, moins nombreux que ceux des autres provinces

+ + +

39. Loek HALMAN, Ronald INGLEHART, Jaime DIEZ-MEDRANO, Ruud LUIJKX, Alejandro MORENO et Miguel BASANEZ, *Changing Values and Beliefs in 85 countries: Trends from the Values Surveys from 1981 to 2004*, Boston, Brill, 2008 ; *WORLD VALUES SURVEY 1981-2008 OFFICIAL AGGREGATE v.20090901, 2009*. World Values Survey Association (www.worldvaluessurvey.org), Aggregate File Producer, ASEP/JDS, Madrid. Les données du WVS sont accessibles aux chercheurs qui en font la demande : <http://www.worldvaluessurvey.org>. Les analyses et interprétations réalisées ici n'engagent que les auteurs et aucunement l'équipe du World Values Survey.

40. Ces données sont tirées de Loek HALMAN, Ronald INGLEHART, Jaime DIEZ-MEDRANO, Ruud LUIJKX, Alejandro MORENO et Miguel BASANEZ, *op. cit.*

41. Les chiffres ont été ajustés en fonction des variables sociodémographiques suivantes : niveau de revenu, âge, âge au carré (pour détecter de potentiels effets de stabilisation ou d'accélération des changements avec l'âge, par exemple) et sexe. Le niveau d'éducation n'étant pas disponible pour chaque vague de sondage, il n'a pas été possible de l'inclure malgré son importance dans la formation des valeurs. Les observations ont été pondérées afin d'assurer la représentativité des données au regard de la population canadienne.

42. Données non présentées dans les tableaux par souci d'économie d'espace.

canadiennes à lui attribuer une «très grande importance» en 2000 (90 % contre 94 %).

En ce qui concerne «l'importance de respecter et d'aimer ses parents sans égard à leurs qualités ou à leurs défauts», le pourcentage de Canadiens et de Québécois en accord avec cette affirmation reste élevé pour toutes les vagues du *WVS* et a même significativement augmenté entre 1990 et 2000. Qui plus est, plus de 90% de la population canadienne et québécoise est favorable à l'idée que la vie familiale prenne, dans l'avenir, une plus grande importance. Cette tendance est restée constante tant parmi les différentes cohortes de naissances que dans les vagues successives du *WVS*.

TABLEAU 1.
POURCENTAGE DES RÉPONDANTS CANADIENS
ACCORDANT UNE «GRANDE» OU UNE «TRÈS GRANDE» IMPORTANCE
À LA FAMILLE, AU RESPECT DES PARENTS
ET À L'AUTORITÉ (TOTAUX POUR LE CANADA)

	1981 %	1990 %	2000 %
Importance de la famille	n/d	92	94
Respect et amour des parents	70	69	78
Plus d'importance accordée à la vie familiale	91	94	94
Plus grand respect de l'autorité	77	64	66

n/d: non disponible

Entre 1981 et 1991, seule la proportion de Canadiens et de Québécois favorables à l'idée d'un regain du respect de l'autorité avait significativement diminué, pour rester relativement stable par la suite. Néanmoins, malgré la baisse observée, les deux tiers de la population se disaient, en l'an 2000, favorables à l'idée d'un tel retour.

La transmission des valeurs aux enfants

Quant aux valeurs à transmettre aux enfants, celles rapportées au Tableau 2 ont significativement gagné en appui entre 1981 et 1990. Certaines, dont l'altruisme et l'indépendance, ont continué à progresser entre 1990 et 2000. Notons que les individus nés dans les années 1930 (les personnes du troisième âge) et les années 1970 (les enfants des *baby-boomers*) ont accordé une plus grande valeur à l'altruisme et à l'indépendance. Les Québécois

étaient plus nombreux à accorder de l'importance à l'altruisme, mais moins nombreux à en accorder à l'indépendance, bien que cette dernière variable ait tout de même recueilli l'appui de la majorité.

TABLEAU 2.
VALEURS JUGÉES IMPORTANTES À TRANSMETTRE
AUX ENFANTS (TOTAUX POUR LE CANADA)

	1982 %	1990 %	2000 %
Indépendance	24	44	62
Tolérance et respect d'autrui	53	80	82
Altruisme	21	42	46

La permissivité et la libération sexuelles

Afin de documenter l'évolution de la permissivité sexuelle, les réponses à la question suivante « *pourriez-vous me dire pour chacun des énoncés suivants si cela vous apparaît justifié : homosexualité, prostitution, avortement, divorce, adultère et activité sexuelle en deçà de l'âge permis?* » ont été analysées. Le Tableau 3 présente les résultats moyens à chaque période mesurée disponible (de 1 – Jamais justifié, à 10 – Toujours justifié).

TABLEAU 3.
INDICATEURS DE PERMISSIVITÉ SEXUELLE (MOYENNE POUR LE CANADA)

	1981 moy (écart-type)	1990 moy (écart-type)	2000 moy (écart-type)
Homosexualité	3,13 (2,67)	4,07 (3,02)	5,48 (3,37)
Prostitution	2,97 (2,51)	3,41 (2,66)	3,32 (2,72)
Avortement	3,77 (2,72)	4,95 (2,85)	4,49 (3,00)
Divorce	4,91 (2,59)	5,59 (2,60)	6,04 (2,69)
Adultère	2,54 (2,24)	2,62 (2,21)	n/d
Activité sexuelle en deçà de l'âge permis	2,59 (2,29)	3,06 (2,64)	n/d

n/d: non disponible

Sauf pour l'adultère, qui est resté faiblement justifié entre 1981 et 1990, les moyennes pour toutes les autres pratiques ont augmenté au cours de la même période. Cette évolution s'est fait sentir dans tous les groupes d'âge. Alors que cette tendance s'est stabilisée en 2000 pour ce qui est de la prostitution et de l'avortement, elle s'est accrue dans les cas de l'homosexualité et du divorce. La comparaison entre le Québec et les autres provinces a permis de constater que les répondants du Québec considéraient comme plus justifiés la plupart de ces éléments (sauf pour le divorce). Il faut néanmoins noter que, dans l'ensemble, même les résultats les plus élevés restent d'une ampleur modérée (le résultat le plus élevé ne dépassant pas 6,04 sur un maximum possible de 10).

À la question de savoir si chacun devrait pouvoir jouir d'une totale liberté sexuelle (concept qui n'a pas été défini plus précisément par les chercheurs du WVS), la proportion d'individus qui se disent en accord est restée stable entre 1981 et 1990 (voir Tableau 4 ; aucune donnée n'était disponible pour 2000). Le Québec ne se distingue pas des autres provinces à cet égard.

TABLEAU 4.
POURCENTAGE DE CANADIENS EN FAVEUR
D'UNE TOTALE LIBERTÉ SEXUELLE (TOTAUX POUR LE CANADA)

	1981 %	1990 %	2000 %
Ideal de liberté sexuelle totale pour tous	22	23	n/d

n/d: non disponible

Sommaire des changements dans les valeurs

Pris ensemble, ces indicateurs permettent de tracer un portrait des changements de valeurs au sein des contextes canadien et québécois. En ce qui concerne l'hypothèse d'un déclin des valeurs qui laisserait les jeunes sans repères, il faut constater qu'au Canada, l'importance de la famille ne se dément pas au fil du temps. Certes, les Québécois sont moins nombreux que les autres à accorder de l'importance à la famille, mais ces écarts ne sont que de quelques points de pourcentage et il reste que 90 % des répondants considèrent la famille comme très importante. Les données sont contradictoires en ce qui a trait à une augmentation potentielle de l'importance accordée à l'autorité et à la famille. Un plus grand respect de l'autorité

apparaît moins populaire que celui de la famille, mais il reste endossé par les deux tiers de la population canadienne et québécoise.

Les données du *WVS* montrent la tolérance croissante des populations canadienne et québécoise envers des modes de vie, des activités ou des décisions autrefois prohibés ou du moins considérés comme marginaux, en l'occurrence l'homosexualité, l'avortement, la prostitution, le divorce et l'activité sexuelle avant l'âge légal permis. Ces données appuient l'hypothèse d'un élargissement de la permissivité dans les décisions qui concernent la vie intime, lequel se faisait déjà sentir il y a deux décennies⁴³. La tolérance croissante envers ces phénomènes pourrait témoigner de l'importance que prend la liberté de décider pour soi-même et de disposer de soi-même, de son corps et de son sexe. Les valeurs de respect et de tolérance à l'égard d'autrui – jugées les plus importantes à transmettre aux enfants (cf. Tableau 2) – semblent en effet être devenues des valeurs phares pour les jeunes Québécois⁴⁴. Ainsi, face à l'hypothèse d'une démission des parents ou de la société devant les valeurs à transmettre aux enfants, on peut opposer, sur la base des données empiriques, ce que le sociologue Raymond Boudon qualifie de changement dans la pondération des valeurs à transmettre. Selon lui, les données du *WVS* « ne traduisent pas une disparition du sens des valeurs, mais plutôt des changements traduisant des pondérations différentes des valeurs⁴⁵ ».

Par conséquent, « les enfants des chartes des droits ont fait du chemin », car désormais « toute discussion sur le racisme, l'homosexualité et certains modes de vie marginaux converge vers le consensus chez les étudiants : on est tous égaux en droit et en dignité⁴⁶ ». À cet égard, certains soulignent qu'il n'y pas de paradoxe entre l'adoption de la Charte des droits de l'homme et la montée de l'individualisme, voire que cette dernière est une

+ + +

43. Gary CALDWELL, « Normes de conduite. Élargissement de la permissivité sexuelle au Québec », Simon LANGLOIS, Jean-Paul BAILLARGEON, Gary CALDWELL, Guy FRÉCHET, Madeleine GAUTHIER et Jean-Pierre SIMARD (dir.), *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 275.

44. Voir Hélène BELLEAU et Josianne LE GALL, « Les jeunes d'ici et d'ailleurs. De la rencontre des valeurs à la distinction des genres », Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER (dir.), *Les valeurs des jeunes. État de la question*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 188-202. ; Johanne CHARBONNEAU, « Valeurs transmises, valeurs héritées », Gilles PRONOVOST et Chantal ROYER (dir.), *Les valeurs des jeunes. État de la question, op cit.*, p. 34-46.

45. Raymond BOUDON, *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2002, p. 35.

46. Jacques ROY, « La perspective québécoise des valeurs des jeunes », *Pensée plurielle*, vol. 1, n° 14, 2008, p. 40.

condition d'émergence de la première⁴⁷. Comme le souligne Boudon, les données chiffrées semblent indiquer qu'on recherche aujourd'hui « une plus faible emprise sur l'individu de l'autorité sous ses diverses formes : politique, religieuse, idéologique, etc.⁴⁸ », qui plus est quand ces formes d'autorité font la promotion de valeurs qui s'écartent de la tolérance et du respect de l'individualité.

Il faut encore rappeler que l'élargissement de la permissivité sexuelle reste modéré : si les répondants du Québec sont plus nombreux à s'y identifier, ils restent, comme les répondants des autres provinces, peu enthousiastes à l'égard de pratiques plus marginales. L'idéal de la totale liberté sexuelle reste d'ailleurs endossé par moins du quart de la population dans les différentes vagues de sondage disponibles, suggérant ici encore que l'idée est loin d'avoir gagné la majorité de la population. Si cet indicateur n'était pas disponible pour la vague de sondage de 2000 du WVS, on peut se tourner vers les données du projet *Familles de demain*, qui amènent le sociologue Reginald W. Bibby à conclure qu'« il ne faut pas confondre cette libéralisation avec une disparition, ni même avec une érosion des valeurs et des attentes en matière de sexualité. [...] Il serait faux de croire que les normes sexuelles sont au Canada chose du passé⁴⁹ ».

Certes, l'adhésion à des valeurs telles que l'autorité, la famille ou la religion apparaît désormais modérée par l'importance que prennent les valeurs de tolérance et de respect pour des choix de vie jugés marginaux par rapport aux premières. Cependant, les données ne corroborent pas les clichés amplement répandus à propos d'une prétendue « perte des valeurs », et ce, ni dans la société en général ni parmi les cohortes de naissances plus récentes pour lesquelles des données sont disponibles. Comme le souligne Bibby, « une croyance fort répandue veut que la révolution sexuelle des années 1960 nous ait légué une permissivité sexuelle omniprésente. [...] Quoique largement admises, ces perceptions et allégations touchant un changement culturel profond semblent avoir été exagérées⁵⁰ ».

+ + +

47. Voir François DE SINGLY, *L'individualisme est un humanisme*, La tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2005.

48. Raymond BOUDON, *op cit.*, p. 31.

49. Reginald W. BIBBY, *Projet Familles de demain. Un sondage sur les espoirs et les rêves des Canadiens*, Ottawa, Institut Vanier de la famille, 2004, p. 25.

50. *Ibid.*

Affirmation 4 : la sexualisation de l'espace médiatique

La quatrième affirmation sur les prétendus errements sexuels des jeunes se rapporte à une sexualisation du contenu des magazines et des émissions télévisuelles. Il faut dire d'entrée de jeu que cette affirmation a été explorée et vérifiée dans plusieurs travaux empiriques que nous présentons ci-après. Malheureusement, l'absence de travaux québécois longitudinaux sur la question nous oblige à recourir à des données américaines pour répondre à la question de l'évolution des tendances. Néanmoins, la diffusion des contenus médiatiques américains dépassant largement les frontières géographiques, il est permis de croire que les Canadiens et les Québécois n'échappent pas aux tendances observées.

Le Tableau 5 présente une synthèse de données longitudinales recueillies en analysant les mêmes magazines d'intérêt général (*Time* et *Newsweek*), d'intérêt féminin (*Redbook*, *Cosmopolitan*) et d'intérêt masculin (*Esquire*, *Playboy*) destinés aux adultes. Les pourcentages apparaissant dans le tableau représentent la proportion de publicités montrant des modèles masculins et féminins vêtus suivant une gradation allant de l'« habillement suggestif » (haut du corps partiellement dévêtu) aux « modèles dénudés ». Les pourcentages rapportés dans la catégorie « contact physique » renvoient à la proportion des publicités présentant un contact entre deux personnes, allant de l'« intime » (un baiser) au « très intime » (évoquant d'un rapport sexuel).

Ces données permettent de voir une augmentation, entre 1964 et 1983, de toutes les dimensions (nudité masculine, féminine et contact intime entre deux personnes), sauf pour la nudité des modèles féminins dans les magazines d'intérêt masculin. À part une augmentation de la proportion de publicités montrant des contacts physiques dans les magazines d'intérêt général, aucune différence significative n'a été relevée dans ces magazines entre les années 1980 et 2000⁵¹. Tant dans les magazines destinés aux femmes qu'aux hommes, on constate une augmentation (jusqu'au triple) de la nudité masculine et féminine et des contacts physiques entre les années 1980 et 1990 et entre les années 1980 et 2003. Toutefois, aucune augmentation significative n'a été relevée entre 1993 et 2003⁵². En fait, l'augmentation des contenus sexualisés dans les publicités observée dans les études précédentes s'est atténuée en 2003, sauf lorsque des femmes sont présentées dans les publicités⁵³. Il faut également noter que la proportion de

+ + +

51. Voir Tom REICHERT et Courtney CARPENTER, *op. cit.*

52. *Ibid.*

53. *Ibid.*

publicités affichant des modèles *complètement nus* restait faible en 2003 (la plus faible étant 0 % dans les magazines d'intérêt général et la plus élevée, 9 %, dans les magazines d'intérêt masculin).

TABLEAU 5.
CONTENUS SEXUELS DANS LES MAGAZINES⁵⁴

	1964 ^a %	1983 ^a %	1984 ^b %	1993 ^a %	2003 ^a %
Magazines d'intérêt général					
• Modèles féminins	6,8	14	15,6	6	9
• Modèles masculins	2,3	8	8,9	1	9
• Contact physique	n/d	17	n/d	18	40
Magazines d'intérêt féminin					
• Modèles féminins	13,8	30	29,2	42	49
• Modèles masculins	3,4	9	15,4	28	24
• Contact physique	n/d	22	n/d	62	46
Magazines d'intérêt masculin					
• Modèles féminins	41,3	30	34	53	78
• Modèles masculins	6,5	13	12,4	22	24
• Contact physique	n/d	21	n/d	64	50

^a Données tirées de Tom Reichert et Courtney Carpenter, « An Update on Sex in Magazine Advertising: 1983 to 2003 ».

^b Données tirées de Lawrence C. Soley et Leonard N. Reid, « Taking It Off: Are Models in Magazine Ads Wearing Less? »

n/d: non disponible

On peut également avancer que la sexualisation des contenus publicitaires existe dans les revues destinées aux jeunes adultes. En effet, Reichert a analysé 2863 publicités grand format dans six magazines destinés à de jeunes adultes (*Gentleman's Quarterly [GQ]*, *Mademoiselle* et *Rolling Stone*) et à des adultes (*Forbes*, *Redbook* et *Time*)⁵⁵. Reichert a montré que les

+ + +

54. Synthèse effectuée à partir de Tom REICHERT et Courtney CARPENTER, « An Update on Sex in Magazine Advertising: 1983 to 2003 », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, vol. 81, 2004, p. 823-838 et SOLEY et LEONARD N. REID, « Taking It Off: Are Models in Magazine Ads Wearing Less? », *Journalism Quarterly*, vol. 65, n° 4, 1988, p. 960-966.

55. Tom REICHERT, « The Prevalence of Sexual Imagery in Ads Targeted to Young Adults », *Journal of Consumer Affairs*, vol. 37, n° 2, 2003, p. 403-412.

magazines destinés aux jeunes adultes mettaient en scène 65 % plus de mannequins au moins partiellement dénudés et que, par rapport aux magazines destinés aux adultes, il y avait 128 % plus de probabilité qu'ils présentent des interactions impliquant minimalement un baiser.

Des analyses de contenu télévisuel vont dans le même sens : le pourcentage d'émissions télévisuelles présentant des contenus sexualisés ainsi que le nombre de scènes par heure présentant de tels contenus a significativement augmenté au cours de la dernière décennie dans l'ensemble des émissions (Tableau 6)⁵⁶. Si, dans les émissions destinées aux adolescents, les chiffres disponibles indiquent que le nombre de scènes à caractère sexuel reste stable, voire diminue entre 2002 et 2005, le nombre d'émissions présentant des contenus sexualisés est néanmoins important.

TABLEAU 6.
CONTENUS SEXUELS DANS LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION

	Émissions toutes catégories				Émissions destinées aux adolescents	
	1997-1998 ^a	1999-2000 ^a	2001-2002 ^a	2005 ^b	2002 ^b	2005 ^b
Tout contenu sexuel	56 %	68 %	64 %	70 %	83 %	70 %
• Nombre moyen de scènes par heure	3,2	4,1	4,4	5,0	6,7	6,7
Discussion sur la sexualité	54 %	65 %	61 %	68 %	80 %	68 %
• Nombre moyen de scènes par heure	3,0	3,8	3,8	4,6	6,0	6,4
Comportement sexuel	23 %	27 %	32 %	35 %	49 %	45 %
• Nombre moyen de scènes par heure	1,4	1,8	2,1	2,0	3,1	2,1

^a Données tirées de Dale Kunkel *et al.*, *Sex on TV 3*.

^b Données tirées de Dale Kunkel *et al.*, *Sex on TV 4*.

+ + +

56. Dale KUNKEL, Erica BIELY, Keren EYAL, Kirstie COPE-FARRAR, Edward DONNERSTEIN et Rena FANDRICH, *Sex on TV 3: A Biennial Report*, Kaiser Family Foundation, 2003; THE KAISER FAMILY FOUNDATION, *Sex on TV 4: Executive Summary 2005*, Kaiser Family Foundation Report, 2005.

La question de la sexualisation des contenus des vidéoclips se pose également étant donné que ces derniers sont essentiellement destinés aux jeunes. Ici encore on peut observer, du point de vue longitudinal, une augmentation des contenus sexualisés dans les vidéoclips, qui passent respectivement, selon le degré de sexualisation des contenus, de 2 % à 31 % dans les années 1980⁵⁷, de 9 % à 89 % dans les années 1990⁵⁸, et de 66 % à 80 % après les années 2000⁵⁹. L'étude de Fisher et de ses collaborateurs permet de qualifier précisément les contenus des vidéoclips : 66 % des séquences échantillonnées sur MTV en 2001 mettaient en scène des comportements de nature sexuelle et 80,4 %, des propos de même nature⁶⁰. Les comportements dépeints étaient principalement des scènes de séduction corporalisée (51,6 %), de baisers et de touchers (38,6 %). Les contenus suggérant la pénétration apparaissaient dans 6,5 % des scènes et ceux montrant la pénétration, dans 2,6 %. Par ailleurs, l'habillement a été jugé provocant (par exemple, un décolleté visible) dans 35,5 % des séquences, des scènes de nudité légère (sans accès visuel aux organes génitaux et à la poitrine) apparaissaient dans 7,9 % des séquences et aucune scène de nudité complète (accès visuel aux organes génitaux ou à la poitrine) n'a été recensée. L'idée de contenu sexualisé ne doit donc pas être confondue avec la nudité et l'interaction sexuelle explicite. Encore une fois, si la généralisation au Canada et au Québec de ces résultats sur les contenus visualisés ne peut être assurée, il reste que les vidéoclips américains constituent la majorité des contenus présentés par les diffuseurs canadiens et québécois de tels produits.

Il faut enfin évoquer l'Internet, qui est aujourd'hui devenu l'un des médias les plus consultés par les jeunes : près de 90 % des jeunes québécois de 14 à 17 ans y navigueraient sur une base régulière⁶¹. Il est aussi

+ + +

57. Voir Richard L. BAXTER, Cynthia DE RIEMER, Ann LANDINI, Larry LESLIE et Michael W. SINGLETARY, « A Content Analysis of Music Videos », *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, vol. 29, n° 3, 1985, p. 333-340.

58. Voir Julie L. ANDSAGER et Kimberly ROE, « Country Music Video in Country's Year of the Woman », *Journal of Communication*, vol. 49, n° 1, 1999, p. 69-82; Carol J. PARDUN et Kathy B. MCKEE, « Strange Bedfellows: Symbols of Religion and Sexuality on MTV », *Youth & Society*, vol. 26, 1995, p. 438-449; Rita SOMMERS-FLANAGAN, John SOMMERS-FLANAGAN et Britta DAVIS, « What's Happening on Music Television? A Gender Role Content Analysis », *Sex Roles*, vol. 28, 1993, p. 745-753; Steven A. SEIDMAN, « An Investigation of Sex-Role Stereotyping in Music Videos », *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, vol. 36, 1992, p. 209-216.

59. Voir Deborah A. FISHER, Douglas L. HILL, Joel W. GRUBE, Enid L. GRUBER, « Sex on American Television: An Analysis Across Program Genres and Network Types », *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, vol. 48, n° 4, 2004, p. 529-553; Jacob S. TURNER, « An Examination of Sexual Content in Music Videos », mémoire de maîtrise, Département de communication, Université du Delaware, 2005.

60. Voir Deborah A. FISHER, Douglas L. HILL, Joel W. GRUBE, Enid L. GRUBER, *op. cit.*

61. Voir CEFRIQ, *NetAdos 2004*. Sondage réalisé auprès des ados québécois et de leurs parents. En ligne : <http://www.cefrio.qc.ca/fr/publications/enquetes/netados.html> (13 janvier 2010).

probablement le média où l'accès à des contenus sexuels est le plus aisé. Jusqu'à 70 % des jeunes de 15 à 17 ans y auraient été exposés non intentionnellement. De même, une étude américaine auprès d'étudiants du secondaire a montré que 21 % des répondants avaient accédé volontairement à des sites pornographiques et que le tiers d'entre eux (environ 7 %) avaient répété leur visite plus de 4 fois⁶².

Si l'espace public véhicule des modèles dont s'inspirent les individus en quête de manières de faire, il est faux de dire que les seuls modèles qui se présentent à eux sont des modèles « hypersexualisés ». Certes, la fréquence d'apparition de ces modèles a augmenté dans les revues d'intérêt féminin et masculin ainsi que dans les émissions de télévision destinées aux adultes et aux jeunes adultes. Toutefois, le nombre de ces contenus ne semble pas avoir augmenté au cours de la dernière décennie dans les émissions américaines ciblant les jeunes. Il semble aussi que le niveau actuel a été atteint dès les années 1990 pour la plupart des indicateurs, suggérant que l'augmentation aujourd'hui décriée des contenus sexualisés dans les médias est observable depuis au moins une décennie. Il faut aussi ajouter que même lorsque la sexualité est dépeinte dans les médias généraux, elle ne l'est explicitement que de façon marginale, y compris dans les vidéoclips. Il en va différemment des contenus présentés sur Internet, dont l'accès est beaucoup moins contrôlé. L'Internet apparaît comme le médium permettant un accès rapide, facile et sans surveillance à des contenus pornographiques diversifiés, alors que les contenus télévisuels restent en comparaison relativement banals.

* * *

Si les données analysées ne permettent pas de poser des jugements définitifs sur les affirmations avancées, elles remettent en question et nuancent les représentations de la sexualité mises de l'avant dans les discours médiatiques québécois portant sur la sexualité des jeunes. On a observé la mise en place de changements importants jusqu'aux années 1990, moment à partir duquel la situation semble être restée relativement stable pour un ensemble d'indicateurs portant tant sur la sexualisation des contenus médiatiques que sur les valeurs et les conduites sexuelles. Dans l'ensemble, outre les contenus médiatiques observés aux États-Unis, peu de changements sont notables dans

+ + +

62. Voir Christiane STAHL et Nancy FRITZ, « Internet Safety: Adolescents' Self-Report », *Journal of Adolescent Health*, vol. 31, 2002, p. 7-10.

les valeurs et la sexualité des jeunes depuis au moins une décennie. Certes, des valeurs de tolérance et de respect de la différence ont acquis une importance accrue; elles impliquent donc aussi respect et tolérance pour la diversité sexuelle.

Si la sexualité de la majorité des jeunes semble avoir bien peu changé par rapport à celle des jeunes de la cohorte précédente, cela n'exclut pas qu'un sous-groupe particulier puisse se démarquer. Néanmoins, même si un tel sous-groupe existe, il ne semble pas dévier de la majorité ou encore constituer un nombre important au point d'influencer significativement le portrait général tracé ici. Aussi les données présentées soulignent-elles l'importance de nuancer les discours actuels sur la sexualité des jeunes. Ces nuances apparaissent d'autant plus importantes que les discours actuels sur les comportements des jeunes, peu fondés empiriquement, peuvent porter préjudice aux jeunes eux-mêmes en construisant de nouvelles normes sexuelles susceptibles de leur donner le sentiment d'être en retard sur leurs semblables, alors qu'il n'en est rien. Cette conclusion renforce la nécessité de préparer les jeunes, par une éducation sexuelle adéquate, à exercer un esprit critique à l'égard des multiples discours contribuant à la sexualisation de leur environnement, y compris les discours médiatiques et non scientifiques.

Le type de données analysées ne permet toutefois pas d'énoncer de conclusions quant aux valeurs et aux conduites adoptées par les jeunes de la plus récente cohorte. En effet, rappelons que peu des données rapportées concernent les jeunes nés dans les années 1990. Encore peu d'études sont disponibles sur ces derniers, alors qu'ils constituent les premiers à avoir été à ce point exposés à des contenus sexualisés. Il s'agit d'une limite importante étant donné qu'ils composent souvent le sous-groupe visé par les discours sur l'hypersexualisation et la perte des repères sociomoraux. À cet égard, il faudra attendre quelques années encore pour voir si cette cohorte se distingue significativement des précédentes. Il faut toutefois souligner, contrairement à ce que les discours actuels laissent penser, que les tendances sociales et sexuelles évoluent rarement à une rapidité telle que des cohortes successives se distingueraient radicalement les unes des autres. Des changements sont certes observables, mais dans la continuité plus que dans la rupture.